

RTP 1156 P

DOCTEUR A. MORLET

Formation indigène
de
l'Alphabet de Glozel



PARIS
EXTRAIT DV *MERCURE DE FRANCE*
XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

15-IV-MCMXXVII

130048

**FORMATION INDIGÈNE
DE L'ALPHABET DE GLOZEL**

DOCTEUR A. MORLET

Formation indigène

de

l'Alphabet de Glozel



PARIS

EXTRAIT DU *MERCURE DE FRANCE*

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

15-IV-MCMXXVII

Ex Occidente ars et litteræ.

Parlant à l'Institut Français d'Anthropologie « sur l'apparence nécessairement discontinue de toute série évolutive », M. Teilhard de Chardin s'est élevé, non sans raison, contre ceux qui ne peuvent admettre qu'une nouvelle branche de l'activité humaine se soit formée sur place, sans qu'on en retrouve les phases successives. « Pas d'intermédiaires visibles, dit-on, donc pas d'évolution. » ...« La vérité, ajoute-t-il, c'est que les réalités passées, quelles qu'elles soient, ne nous laissent jamais d'elles-mêmes que des vestiges correspondant à leur période de succès et de stabilité (1). »

C'est bien sous une forme parachevée, semble-t-il tout d'abord, qu'à Glazel nous voyons apparaître l'écriture dès le néolithique ancien. Cependant, si on a paru s'étonner de trouver, à cette époque, un système de caractères alphabétiques parfaitement constitué, c'est qu'on n'a pas tenu compte de la longue période de tâtonnement que représentent les « marques de propriété » ou les « signatures d'artistes » de l'époque magdalénienne.

Mais n'est-il pas possible d'envisager une évolution de l'écriture dans le gisement même de Glazel ? Nous avons déjà esquissé cette étude dans le II^e fascicule de la *Nouvelle Station Néolithique* (2) à propos d'une inscription composite, gravée sur un galet, en forme de « grattoir-burin ». Il

(1) Institut Français d'Anthropologie. M. Teilhard de Chardin, 17 mars 1926.

(2) *Nouvelle Station Néolithique*. Dr A. Morlet et Emile Fradin, 4 fascicules avec 183 illustrations. Octave Belin, imprimeur, Vichy, 1925-26-27.

semble qu'on y ait employé en même temps trois sortes de signes : représentatifs, idéographiques, phonétiques. Derrière un arc se voit la représentation schématique d'un œil, prolongé par un rayon visuel dans la direction d'un oiseau, stylisé en deux traits pour les ailes et les pattes repliées, en une ligne sinueuse pour le cou. Des signes alphabétiques sont gravés au-dessous. Leurs formes sont connues et se retrouvent sur les tablettes



FIG. I.

d'argile. Mais entre deux X se voit un graphisme qui ne paraît pas figuratif et qui ne doit pas encore être phonétique, puisqu'il ne fait partie d'aucune autre inscription



FIG. II.

(fig. I). Nous pensons que c'est là un des signes qui avaient gardé leur valeur d'idéogrammes : « Les signes idéographiques, nous dit A. Evans, se rencontrent même dans le système linéaire le plus avancé. »

Ce mode de représentation de l'œil, en deux traits incur-

vés autour d'une ligne plus petite, se retrouve sur un autre galet plat schisteux où ne figurent, en arrière d'une incision profonde de séparation, que de simples traits longitudinaux ou obliques. On peut ici se demander si la partie antérieure du galet ne représente pas une tête d'animal avec l'œil vu de profil (fig. II).

Bien que certaines haches portent des inscriptions sem-



FIG. III.

blables à celles de nos tablettes (fig. III), d'autres sont gravées de signes linéaires qu'on ne retrouve nulle part (fig. IV). Parmi ces derniers, il en est qu'on peut considérer comme un ensemble de signes combinés entre eux (a). D'autres, au contraire, ne sont pas décomposables en signes alphabétiques connus (fig. V).

Puisque l'outillage lithique de Glazel présente des signes qui ne peuvent être relevés sur les ta-

blettes d'argile, cependant au nombre d'une centaine actuellement, nous croyons que ces graphismes sont de simples marques de propriété, analogues à celles de l'époque qua-

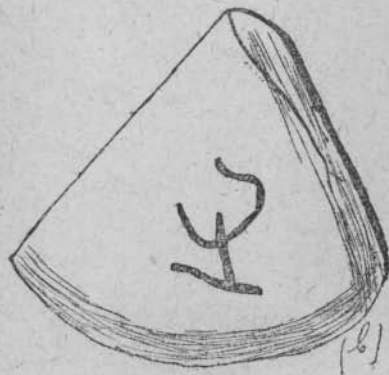


FIG. IV.

ternaire, « car, nous dit M. Flinders Petrie (3), il ne peut être mis en doute que le tout premier emploi de signes sur les objets est pour indiquer la propriété personnelle. » Et

il ajoute : « ... De telles marques — quoique sans signification pour nous — avaient, sans aucun doute, un sens dans l'esprit de ceux qui s'en servaient et une espèce de nom... Par suite de l'habitude, la marque et le nom parvinrent progressivement à être associés l'un à l'autre. »

Aussi bien, lorsque les Glozéliens, en une nouvelle floraison de l'intelligence humaine, entreprirent de fixer par des signes les articulations vocales de leur idiome, eurent-ils à leur disposition tout un ensemble de caractères conventionnels avec les noms qui leur étaient attachés. Au

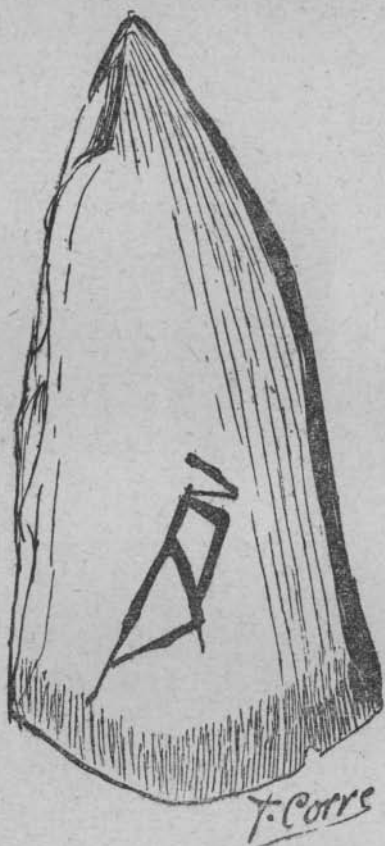


FIG. v.

cours de cette évolution, les signes s'identifièrent aux sons en cessant d'avoir le sens de leur forme primitive. Cependant, il semble qu'ils ne furent pas tous utilisés (voir figures IV et V) et que pour constituer le système de leur syllabaire les Glozéliens créèrent de toutes pièces un grand nom-

(3) « The growth of signs », in *The Formation of the Alphabet*, by Flinders Petrie, London, 1912.

bre de caractères, en s'inspirant des graphismes connus. En effet, comme nous le dit Piette : « Les caractères sont choses de convention ; au lieu d'être des images simplifiées, ils peuvent avoir été dès le début des figures formées de lignes géométriques. »

L'hypothèse d'une origine hiéroglyphique de l'écriture est calquée beaucoup trop théoriquement sur le mode égyptien. En fait, ce furent bien des signes et « non des peintures qui constituèrent le système primitif ;... même en Egypte, bien avant l'adoption des hiéroglyphes, il existait une écriture linéaire » (Flinders Petrie).

Ne voit-on pas par une étude plus approfondie que les signes hiéroglyphiques n'ont fait leur apparition qu'avec de puissants empires ? Les signes linéaires, puisés dans le fonds néolithique commun, que chaque peuplade employait pour peindre les sons de son idiome, laissaient subsister une foule de langues parfois fort éloignées les unes des autres et incomprises des étrangers. Les conquérants, qui arrivèrent plus tard à soumettre ces nombreuses tribus, devaient nécessairement, pour imposer leur autorité, chercher un moyen de s'exprimer en dehors de la multitude des dialectes particuliers. Ce moyen était de représenter tout d'abord les objets eux-mêmes, puis de dessiner des idéogrammes, comme le firent les rois d'Egypte en imposant l'écriture hiéroglyphique pour les actes officiels et comme le pratique encore la Chine.

Ainsi tombe l'argument de ceux qui veulent voir dans les premières écritures égéennes, dites hiéroglyphiques par Evans, un stade plus ancien que celui de Glozel, dans le développement de cet art. Au point de vue évolutif, le hiéroglyphisme est inférieur en date. D'ailleurs, Evans lui-même « suppose qu'une écriture linéaire très ancienne a précédé l'importation de l'écriture minoenne » à Chypre et en Crète (4). C'est la confirmation de ma thèse de l'« Ori-

(4) Dussaud : *Les civilisations préhelléniques*, p. 428.

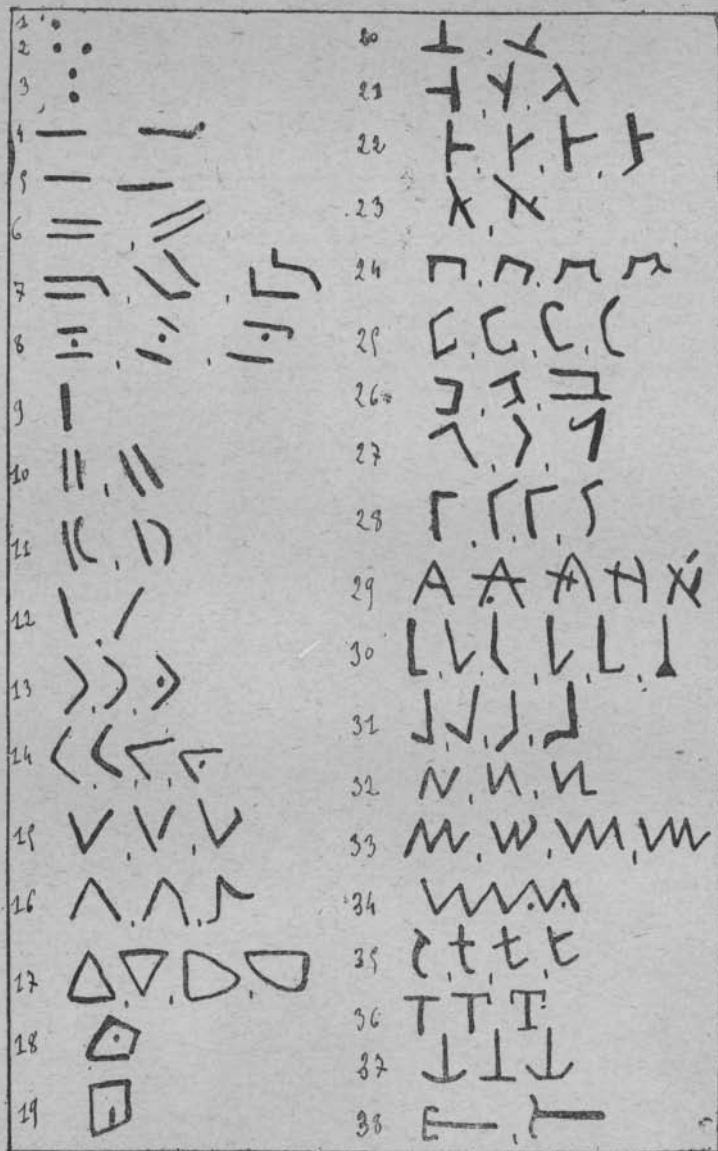


FIG. VI.

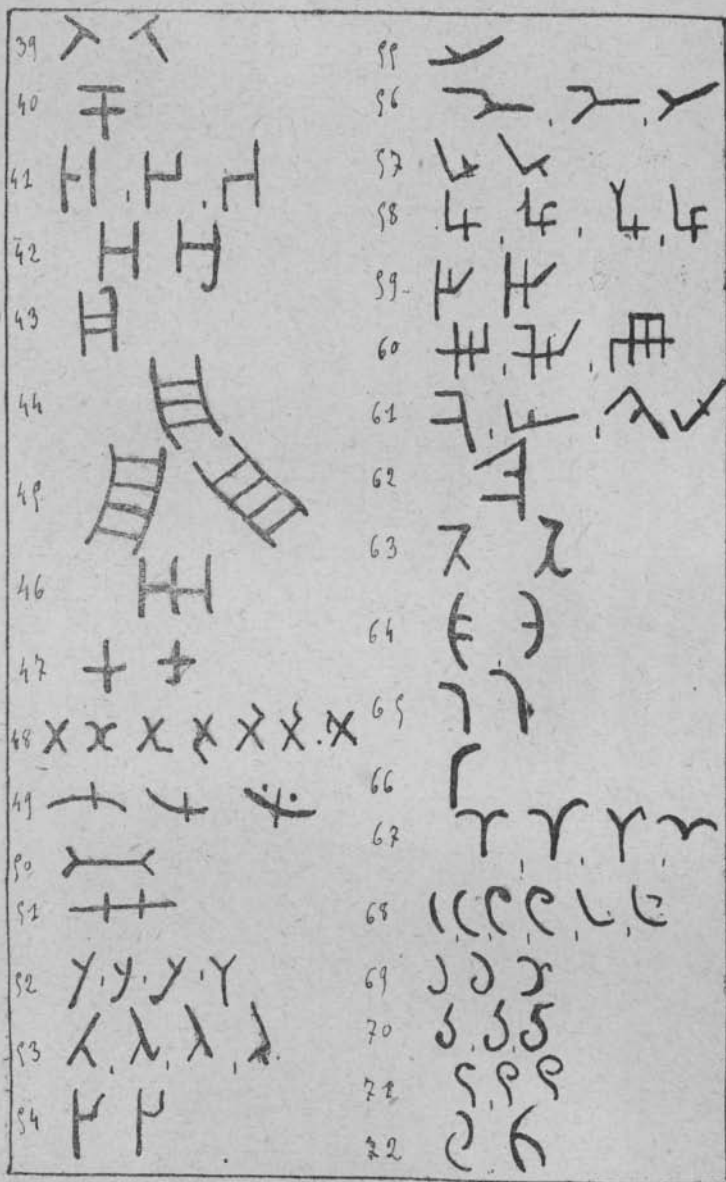


FIG. VII.

| | | | |
|----|-----------|-----|-------------|
| 73 | U U | 91 | R R R . |
| 74 | U U U | 92 | q q q o q o |
| 75 | o o o | 93 | Y Y Y |
| 76 | o o | 94 | Y Y Y |
| 77 | ⊕ ⊗ | 95 | Y Y Y Y |
| 78 | ⊕ | 96 | ⊕ ⊕ ⊕ |
| 79 | U U | 97 | ⊕ ⊕ |
| 80 | o | 98 | Y Y |
| 81 | U U U U | 99 | U U |
| 82 | } } } } | 100 | U U |
| 83 | z z z z z | 101 | K K K K |
| 84 | J J | 102 | Y Y |
| 85 | J J J | 103 | Y Y |
| 86 | L | 104 | Y Y |
| 87 | J J | 105 | Y Y |
| 88 | h h h d | 106 | Y Y |
| 89 | w w | | |
| 90 | w w | | |

1st white
 4/10 1/15
 10
 10
 4/10 1/15
 1/6

FIG. VIII.

gine néolithique des alphabets méditerranéens » (5) que corroborent également des considérations ethniques : « Du peuplement primitif de la mer Egée, nous dit M. Dussaud, on ne peut rien dire, si ce n'est qu'il a commencé à l'époque néolithique et que l'industrie atteste une origine européenne ou tout au moins méditerranéenne (6) ».

Mais les preuves les plus convaincantes de la formation indigène de l'écriture viennent de la station de Glozel elle-même. A côté de la gravure d'un renne, d'un naturalisme digne de l'art magdalénien, sur des harpons de réminiscence paléolithique indéniable, se voient gravés des signes alphabétiformes, identiques à ceux de nos tablettes, établissant sans conteste la priorité de l'alphabet de Glozel sur tous les autres.

« La gravure du renne sur le galet est, on le voit, nous dit M. Loth, d'une exactitude frappante dans les moindres détails et d'un naturalisme parfait. Elle suffirait à prouver que l'art animalier de Glozel est un héritage des chasseurs de renne magdaléniens. On peut aussi en conclure que les Glozéliens sont des autochtones et non une colonie étrangère (7). »

A côté des « marques » de l'industrie lithique, constituant les reliquats de la période de tâtonnement, existent en outre à Glozel d'irrécusables témoignages d'une écriture encore à un stade très archaïque. C'est d'abord la multitude des caractères — 106 actuellement (fig. VI, VII, VIII) — qui se suivent sans interruption et sans majuscules (fig. IX et X : face et revers d'une tablette inscrite des 2 côtés).

C'est surtout le fait que certains signes sont susceptibles de se trouver dans plusieurs orientations différentes (8).

(5) « Origine néolithique des alphabets méditerranéens », par le Dr A. Morlet, *Mercur de France*, 15 décembre 1926.

(6) Dussaud : *Les civilisations pré-helléniques*, p. 442.

(7) « Le Renne typique de Glozel », par J. Loth, de l'Institut, *Mercur de France*, 1^{er} mars 1927.

(8) « Peut être est-ce là, écrit M. Butavand, un usage analogue à celui qu'on relève dans certains graphismes syllabiques, notamment dans les alphabets de quelques langues nord-américaines modernes. L'orientation du caractère donne

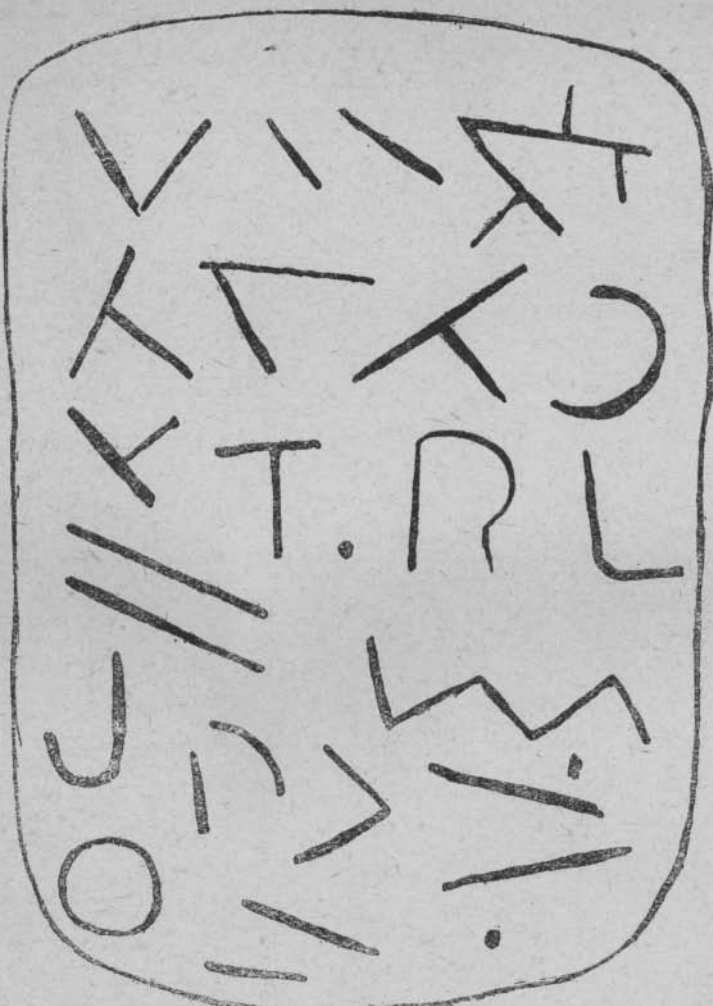


FIG. IX.

« Pour comprendre le travail de l'enfance de nos races, écrit M. Flinders Petrie, il faut voir ce qui se passe dans l'esprit des enfants.. qui renversent aussi bien la forme des lettres que la direction de l'écriture... Le sens de la direction est une acquisition beaucoup plus tardive que le sens de la forme (9). »

Il est facile de se rendre compte que l'alphabet de Glozel n'est encore qu'en formation en y recherchant les caractéristiques de la « Croissance des signes » (*The growth of signs*) telles que les a établies l'éminent savant anglais : « Les signes sont tournés sens dessus dessous, inscrits sur une ligne ou sur une autre, leur forme est renversée et la direction de l'écriture peut être dans l'un ou l'autre sens ou dans les deux sens alternativement comme dans les inscriptions en boustrophédon... Toutes ces variations n'étaient rien pour les hommes qui n'accordaient aucune signification au sens de la direction et qui pensaient que la forme seule, en quelque direction qu'elle soit, devait apparaître nettement (9). »

Quoi qu'il en soit, cet ensemble de signes trop nombreux, d'orientation multiple et chevauchant fréquemment les lignes, qu'avaient inventé les tribus néolithiques du Centre de la France, constitua le fonds commun où les peuples de même souche continuèrent de puiser au cours des millénaires.

L'évolution complète ne s'effectuera que lorsque les peuples méditerranéens, et en premier lieu les Phéniciens, faisant une heureuse sélection des graphismes occidentaux pour ne garder que les signes indispensables aux modulations primordiales de la voix, répandront partout l'usage d'une écriture simplifiée.

Mais il n'en reste pas moins que les Glozéliens furent les premiers à fixer par des signes conventionnels, pour eux

la vocalisation. Ainsi un triangle signifiera da, dé, di, do, selon que sa pointe est en haut, en bas, à droite ou à gauche. » F. Butavand, *La Nature*, 20 nov. 1926.

(9) *The Formation of the Alphabet*, by M. Flinders Petrie, London, 1912.

d'une entière clarté, ce qui leur avait paru « digne de mémoire dans la course fugitive des jours et dans le cercle de leur propre vie » (10).

Et M. Salomon Reinach, reprenant pour le compléter ce qu'il avait écrit dès 1893 sur le « Mirage Oriental », peut justement se féliciter d'avoir eu raison, plus même qu'il ne pouvait l'espérer : « De sorte que le vieux dicton : « *Ex Oriente lux* », reste vrai pour la période après 1.500 avant J.-C. mais non pour les temps plus anciens (11). » Pour ceux-ci, nous dirons : *Ex Occidente ars et litteræ*.

(10) Le Senne : *La Préhistoire*.

(11) S. Reinach : *The Antiquaries Journal*, janvier 1927.